

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
France, Colonies... 12 24 48
Etranger... 15 30 60
TÉLÉPHONE
Administration. Guit. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Guit. 01.76-01.77-01.78
Stéphen PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

6 heures du matin
Édition de Paris
Le Petit Journal
6 heures du matin

MARDI
19 Septembre
1916
Le Numéro 5 Centimes
S. CYPRIEN
54^{me} ANNÉE. — N° 19.625
61, rue Lafayette, Paris (9^e)

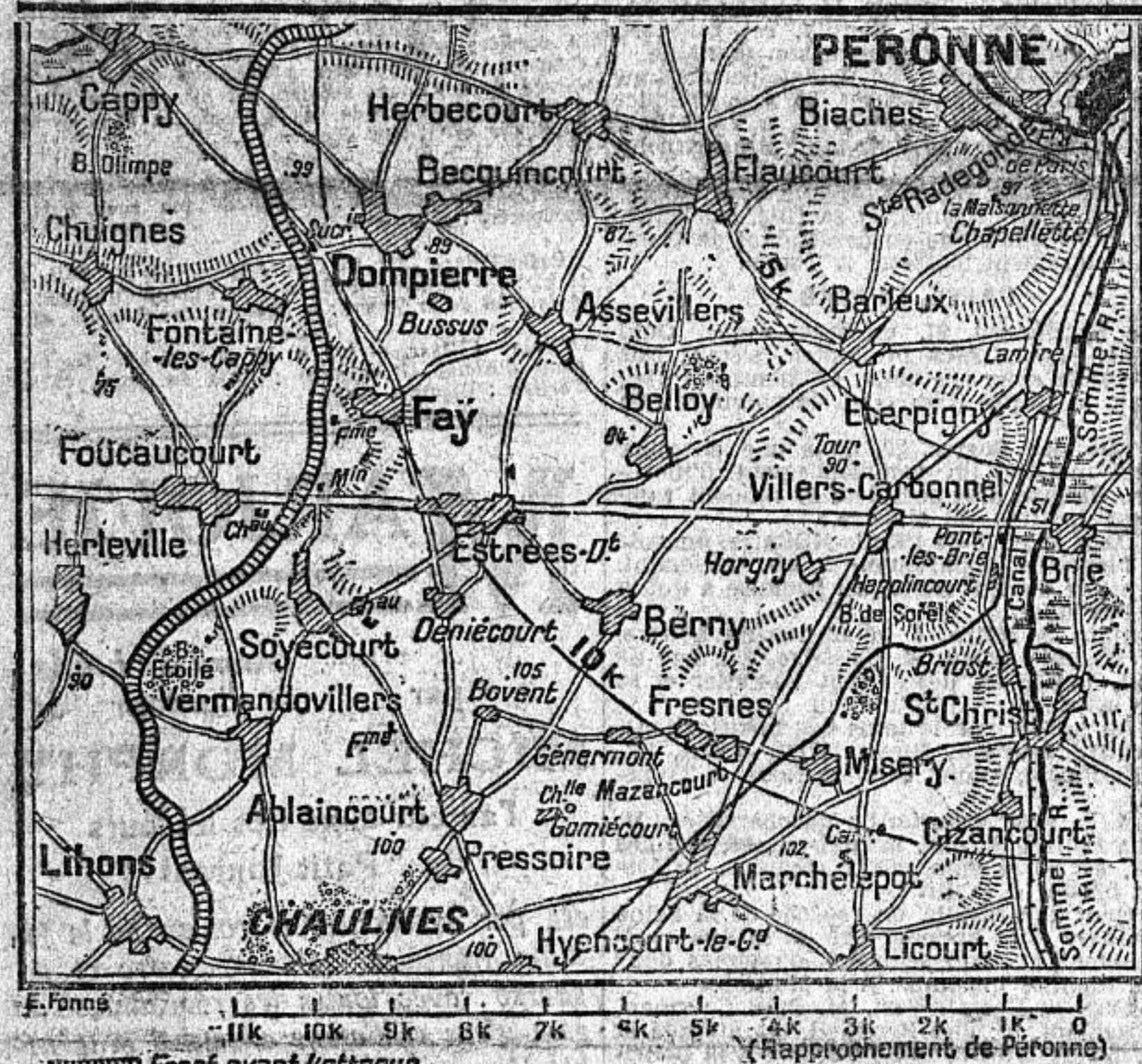
SUR LA SOMME
nous prenons Deniécourt

Deux bataillons allemands
presque entièrement détruits

PLUS DE 2.000 PRISONNIERS
Les Anglais prennent d'assaut le "Quadrilatère"

L'offensive commencée la veille au sud de la Somme, qui avait déjà fourni de brillants résultats, en a donné, hier, de tout aussi fructueux. Après Vermandovillers et Berny, le village de Deniécourt est tombé entièrement entre nos mains et nous avons gagné en outre beaucoup de

en chassant l'ennemi de tous les abords du village de Deniécourt.
En même temps, d'autres colonnes qui opéraient à l'est du chemin de Berny à Barleux s'emparaient d'une tranchée dont la possession rapprochait sensiblement notre front du petit village de Horgny si-



terrain dans ce secteur particulièrement difficile.

Pour apprécier comme elle le mérite la vaillance de nos soldats qui ont remporté ces succès, il importe de rappeler que toute la région de Vermandovillers, Deniécourt et Berny avait été organisée par les Allemands comme un véritable camp retranché avec tout un système de défenses puissantes et des abris souterrains à l'épreuve des projectiles de gros calibre. Deniécourt était le réduit de ce vaste et important ouvrage. Là se trouvaient des troupes d'élite spécialement choisies pour assurer la défense. C'est ce qui expliquait l'opiniâtreté résistance que nos soldats ont rencontrée et dont ils ont, malgré tout, brillamment triomphé.

Au reste, voici en quels termes les Allemands font l'aveu de leur échec au sud de la rivière : « Des combats extrêmement acharnés ont entraîné l'abandon par nous de certaines positions complètement nivelées entre Barleux et Vermandovillers, ainsi que des villages de Berny et de Deniécourt ». Il convient d'ajouter que pour ne pas perdre l'habitude du mensonge, les Allemands prétendent que les combats au nord de la Somme ont eu une issue nettement favorable pour leurs armes. Or, il suffira de lire les détails que donne le communiqué anglais sur la bataille des 15 et 16 septembre, pour se rendre compte de la gravité de la défaite subie par l'ennemi dans le secteur britannique, défaite que les contre-attaques infructueuses tentées par lui dans le courant de la journée du 17 n'ont pu que compléter. Bien plus, nous savons qu'au cours de la journée d'hier nos Alliés se sont emparés du Quadrilatère, ouvrage fortifié entre Ginchy et le bois des Bouleaux, ce qui représente un gain de terrain de 1 kilomètre de profondeur sur 1.600 mètres de distance. Si c'est là ce que nos ennemis appellent une « issue favorable pour leurs armes », ils ne sont pas difficiles. Au nord comme au sud de la Somme, les Allemands sont bien battus et le bilan de leurs pertes dans le seul secteur du sud a été durant ces deux derniers jours de 1.000 prisonniers dont 25 officiers.

La tournure qu'avaient prise, dimanche soir, les opérations dans le secteur Vermandovillers-Barleux laissait prévoir que la lutte allait continuer. En effet, en fin de journée, nos troupes étaient arrivées aux abords de Deniécourt dont elles avaient commencé l'investissement. Au cours de la nuit, l'encerclement du village était complet. Les Allemands, comprenant le danger que couraient les défenseurs, s'efforçaient de briser le cercle de fer qui les entourait. A trois différentes reprises, des contingents venant d'Abblaincourt et de Fresnes attaquaient énergiquement les assiégés, mais tous les assauts restèrent stériles. Les défenseurs, réduits à leurs propres forces, étaient perdus. Il fut reconnu d'ailleurs qu'ils ne se rendirent dans le courant de la journée qu'après avoir opposé une résistance énergique.

Après s'être emparés de Deniécourt, nos troupes, excitées par le succès, continuèrent vivement leur poussée vers le sud, dans la direction d'Abblaincourt. Elles progressèrent ainsi d'environ 1 kilomètre, ce qui a porté notre front de ce côté presque jusqu'aux abords du hameau de Bovent

L'ARMÉE BRITANNIQUE

Ses victoires

(Communiqué britannique)

14 Septembre, 15 heures 30.
Les derniers rapports parvenus permettent de donner un compte rendu plus détaillé de la bataille des 15 et 16 septembre.

L'attaque s'est déclenchée le 15, à 6 heures 20, sur le front bois de Leuze-Pozières. Les positions ennemies comprenaient trois lignes de tranchées reliées entre elles par de nombreux boyaux. En avant de ces lignes se trouvaient différents postes pourvus de mitrailleuses, d'ouvrages et d'entonnements organisés. Les Allemands avaient en outre établi en arrière de ce système de tranchées qui est à environ 7.000 mètres de notre front, le long de la route Le Transloy-Bapaume, une quatrième ligne garnie de solides réseaux de fils de fer. Cet ensemble de défenses, complété par un millier de canons de tous calibres, nous opposait un obstacle formidable.

Les villages pris d'assaut

Notre infanterie, soutenue par les autos blindées nouveau modèle, s'est immédiatement portée à l'assaut sous la protection du tir de barrage de l'artillerie. La première ligne allemande fut enlevée tout entière, sauf en deux points : sur la hauteur qui sépare Ginchy du bois de Leuze et au bois des Fourdeux. Contournant ces deux centres de résistance, nos troupes s'emparaient de Fiers à 10 heures et se portaient en avant au delà du village. Vers le même moment, nous arrivions aux abords de Martinpuich et de Courcellette, qui tombaient entre nos mains au cours de l'après-midi. L'honneur de ces succès revient aux territoriaux du Northumberland et de Londres, aux divisions anglaises et écossaises de la nouvelle armée, aux Canadiens, aux Néo-Zélandais et à la garde.

A notre droite, l'ennemi se maintenait sur les hauteurs au nord-ouest du bois de Leuze, et nos efforts pour l'en déloger demeuraient infructueux. Au bois des Fourdeux, au contraire, les Allemands, pris par les deux flancs, commençant à mettre bas les armes, et à 11 heures nous étions maîtres de tout le terrain.

Les autos blindées

Non seulement les hauteurs qui séparent l'Ancre de la vallée de Comblès se trouvaient ainsi entre nos mains, mais encore nous avions effectué une avance sensible sur la pente qui descend vers l'ennemi. Notre artillerie y trouva d'excellents observatoires lui permettant de prendre efficacement les Allemands sous son feu. Les autos blindées entamant bravement l'action détruisant les mitrailleuses de l'ennemi et prenant ses tranchées en enfilade lui infligeant de lourdes pertes et jetèrent le désordre et la démoralisation dans ses rangs.

Dans la nuit du 15 au 16, les Allemands ayant, à la hâte, fait venir des renforts de tous les points de leur front ont prononcé une contre-attaque. Leurs efforts poursuivis pendant toute la journée du 16, n'ont abouti qu'à leur faire essuyer de nouvelles et lourdes pertes. Les Néo-Zélandais qui avaient, dès le 15, atteint tous leurs objectifs, ont été contre-attaqués avec une violence toute particulière. Non seulement, ils ont conservé tous leurs gains, mais encore ils les ont augmentés en faisant subir à l'assaillant des pertes sanglantes.

Le plus rude coup

Le 16, notre progression s'est accentuée particulièrement dans la direction de Lesboeufs. Parallèlement à ces opérations, les corps de la nouvelle armée développaient nos gains au sud de Thiepval avec autant d'habileté que de bravoure ; ils enlevaient un certain nombre de tranchées et plusieurs centaines de prisonniers.

La bataille du 15 et du 16 a donné des résultats de grande importance. C'est le coup le plus rude porté jusqu'ici à l'ennemi par les armées britanniques. La dépression morale qu'il produira chez l'adversaire a une importance encore plus grande peut-être que la conquête des hauteurs dominant les positions de l'ennemi et la capture de 4 à 5.000 prisonniers.

Depuis le 1^{er} juillet, les forces britanniques ont, à elles seules, mené la bataille sur le front de la Somme contre 35 divisions allemandes dont 29 ont dû être retirées épuisées après leur défaite.

Au cours de la semaine dernière, nos lignes n'ont pas été franchies dans la zone de la bataille par plus de 14 avions ennemis, tandis que nos avions exécutaient de 2 à 3.000 vols de l'autre côté des lignes allemandes.

Un fils de M. Asquith
tué sur la Somme

(De notre correspondant particulier)

Londres, 18 Septembre. — M. Asquith, premier ministre du royaume britannique, vient d'être cruellement frappé. Son fils aîné, M. Raymond Asquith, lieutenant aux grenadiers de la garde, a été tué sur le front français vendredi dernier. Le lieutenant Raymond Asquith était âgé de 38 ans.

AVEC L'ARMÉE D'ORIENT

C'est l'offensive!

(De notre envoyé spécial)

Cozani, 16 Septembre. (Réexpédiée d'Athènes.) — C'est bien le châtiment qui commence.

Dans ces villages macédoniens où ils étaient installés, sur ces routes où ils marchaient en possesseurs, ce sont maintenant leurs canons abandonnés que l'on voit, et leurs blessés que je trouve saignants. Ils n'ont pas fait sauter l'âme des uns, ils n'ont pas bandé les membres des autres, ils ont reçu le coup en pleine poitrine. C'est à l'aile gauche de l'armée d'Orient que la pièce débute, entre Florina et Sarovitch.

Onze heures du soir : nous arrivons à Cozani. Tout ce que nous savons, c'est que depuis 36 heures l'offensive générale est déclenchée. Nous venons de Larissa.

C'est par cette route-là que les uhlands d'abord, les Bulgares ensuite, avaient décidé ces semaines dernières de descendre en amis en vieille Grèce. La Macédoine ne leur suffisait plus. Puis, ce leur eût été plus facile de tourner nos forces, puis ils étaient tellement les camarades de l'Hellade qu'ils voulaient parvenir jusqu'à son cœur.

Ce sont les Russes

Cozani était une des oreilles de l'armée d'Orient. Au carrefour de trois grandes routes, elle apportait l'écho de tous les pas mystérieux qui résonnent dans la région, les pas des comitadjis, des cavaliers allemands, des soldats bulgares, des notables grecs. Ces pas, ce soir, ont disparu de l'écho. De très loin, on n'en perçoit plus qu'un. Il est lourd et sans réplique : c'est celui des Russes.

Vous qui êtes loin de ces terres désolées, pensez à la réflexion où ces mots : « C'est celui des Russes » peuvent jeter ceux qui marchent dans ces terres. Une autre nuit, le long d'une autre route, ils entendront aussi : « C'est celui des Italiens », puis : « C'est celui des Serbes », puis : « C'est celui des Anglais », puis : « C'est celui des Français ». Soyez tendres pour l'armée d'Orient qui, dévorée par les moustiques, luit sans se comprendre dans un pays où les passants ne déchiffrent pas les lettres de ses épithètes.

C'est l'offensive. A ces premières heures, au milieu des montagnes, où elle a lieu, on ne voit pas encore clair. Nous filons sur la route de Florina. Nous sommes au matin. Nous n'avons pas trouvé sur le chemin un seul état-major. Ce front n'a pas de rapport avec ceux existant déjà. Aux ailes surtout, il est tellement éloigné de sa base qu'entre deux groupes d'armée on parcourt des régions où, en apparence, la paix s'étend. Florina est à près de 180 kilomètres de Salonique. Sarrail semble avoir d'immenses guides et de son siège dirige ses chevaux, qui sont à perte de vue.

Vers Florina

C'est l'offensive. Que ceux qui, en France, l'attendaient, en soient sûrs. Voici les premiers blessés bulgares. Blessés trouvés dans les villages d'où les Russes viennent de déguerpir, blessés ramassés dans les champs, blessés de l'offensive. Car si pour la souffrance physique il n'y a qu'une sorte de blessés, pour la souffrance morale il y en a deux : ceux qui sont à l'abri de l'avance de l'ennemi et ceux qui sont sous les pas du vainqueur. Ceux-là semblent blessés deux fois, une fois à leur plaie, une fois à leurs yeux. C'est l'offensive. Le regard des blessés bulgares le confirme. Les nouvelles aussi, qui, sur la route, viennent au-devant de nous, mais ces nouvelles ne veulent toujours pas que Florina soit occupée.

Les Russes marchent le long du lac Prespa, disent-elles, et laissent la ville. Prespa est un lac caressant, oblong et bleu, il fait rêver à des villégiatures d'anciens pachas. Les riches de Monastir viennent sur ses bords y passer leurs jours de fête. Les riches de Monastir n'y viendront plus : leurs jours de fête sont près de finir.

Florina est à dix-huit kilomètres de Monastir et les Russes sont bien près de Florina. C'est un mouvement tournant qu'ils avaient fait du côté du lac. L'action fut rapide. Ce ne fut pas la fusillade de tranchées. Sous les boîtes russes, les Bulgares sont sortis de leurs abris de terre. Les Russes ont poussé, et deux régiments ont à peine pris le temps de céder pour se mettre en déroute. Un troisième a suivi. Ils n'ont même pas tenté d'atteler les chevaux à leur artillerie. Puisqu'ils en étaient à abandonner, ils ont aussi abandonné les pièces. Ce fut une fuite certifiée par les marques les plus authentiques inscrites sur le terrain : ambulances, blessés, matériel, chevaux, artillerie. C'est vraiment à croire que les Russes ont traversé une partie du monde, sont venus de Vladivostok à Marseille, de Marseille à Salonique, pour se présenter devant eux, non en ennemis, mais en justiciers, et que, lorsque les Bulgares, déserteurs et ingrats, qui désertèrent leur race et renierent leur mère, les ont aperçus, ils se sont enfuis pour ne pas rougir.

C'est la plaine qui rougit pour eux — avec leur sang.

C'est l'offensive...

Albert LONDRES.

EN MACÉDOINE
nous prenons Florina

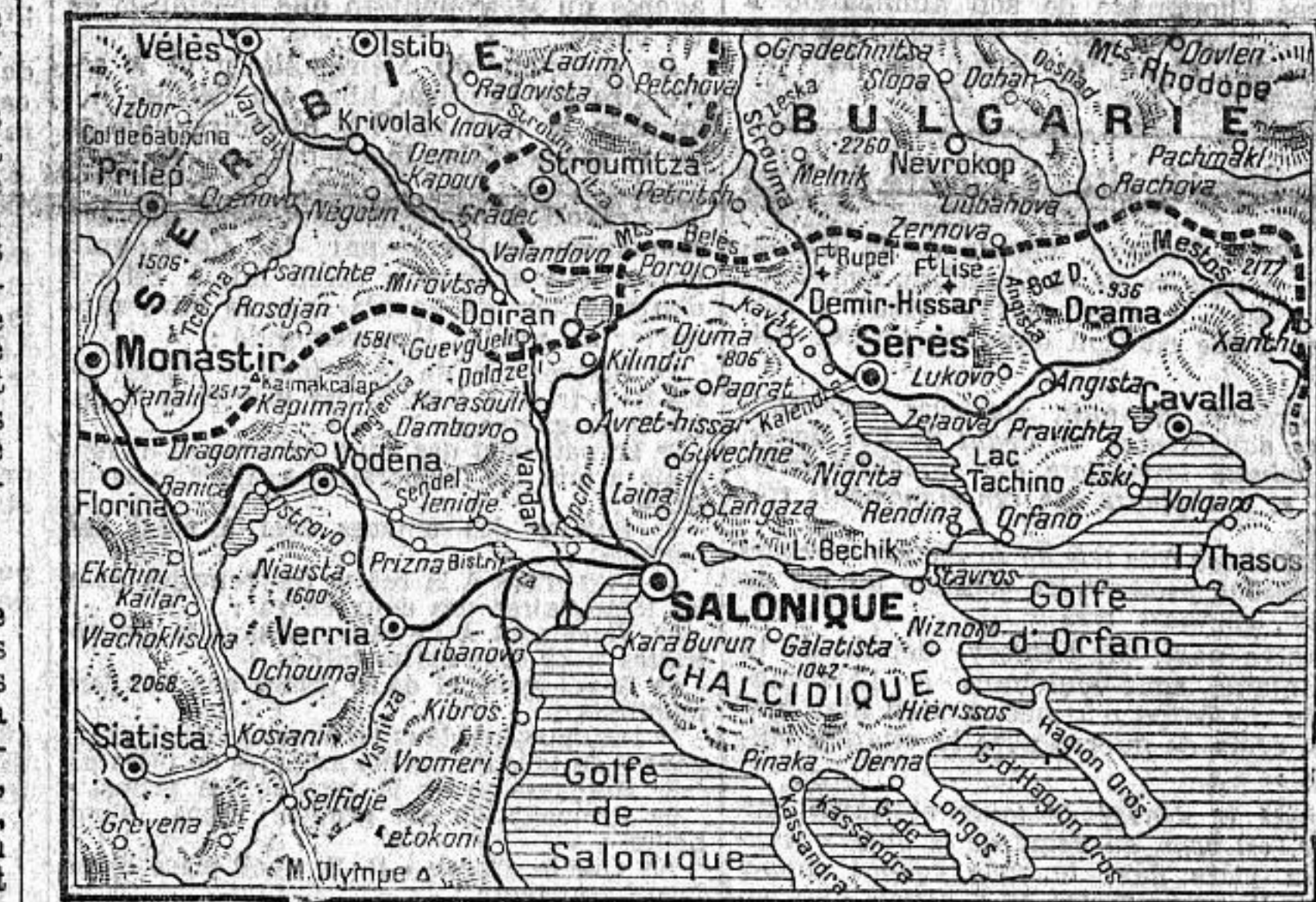
Sur la crête du Kajmakalan
les Serbes enlèvent les premières lignes bulgares
ET PASSENT LA BROD
au nord-ouest du lac Ostrovo

L'offensive des forces franco-russes opérant à l'extrême aile gauche du front de Salonique vient d'aboutir à une brillante victoire. Après une bataille qui a duré toute une journée et toute une nuit, Florina est tombée entre nos mains.

La bataille s'est livrée entre Florina et

nik, ont repoussé de violentes attaques bulgares.
Pris sous les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses, les contingents ennemis ont subi de fortes pertes.

Plus à l'ouest, des détachements ser-



Rosna, c'est-à-dire sur un front de plus de 10 kilomètres. Ce sont les troupes françaises occupant la gauche du secteur d'attaque qui ont pris d'assaut Florina, tandis que les Russes opérant sur la droite repoussaient victorieusement les attaques désespérées de l'infanterie bulgare appuyée par les charges de la cavalerie.

La prise de Florina présente une importance considérable parce qu'elle a pour conséquence de chasser l'ennemi de toute la Macédoine grecque. La frontière gréco-serbe n'est en effet qu'à 5 kilomètres au nord de Florina. Les Bulgares, qui se replient en désordre, doivent déjà l'avoir passée. Les Alliés les suivent sans doute de près dans la direction de Monastir qui n'est éloigné que de 25 kilomètres, c'est-à-dire à une étape à peine. Il n'est pas probable que les Bulgares puissent résister avant d'arriver à Monastir où ils ont préparé des lignes de défense.

D'autre part la victoire de Florina exercera aussi sa répercussion sur le champ de bataille à l'est de la Cerna où les Serbes remportent eux-mêmes de brillants succès et progressent constamment. Les Bulgares seront obligés de précipiter leur mouvement de repli pour éviter d'être pris en flanc par les troupes franco-russes.

La situation est donc des plus favorables et permet les plus belles espérances.

(OFFICIEL)

18 Septembre.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes, parvenues aux abords du mont Vetre-

bes, poursuivant leur marche en avant, malgré les difficultés de terrain, ont enlevé d'un seul élan, sur la crête Kajmakalan, les premières lignes bulgares, puissamment fortifiées et défendues par de nombreux réseaux de fils de fer. Une contre-attaque ennemie, déclanchée pendant la nuit, a été complètement repoussée.

Au nord-ouest du lac d'Ostrovo, l'infanterie serbe continue le passage de la rivière Brod, tandis que l'artillerie bat avec énergie les positions bulgares de la rive droite. A notre aile gauche, les troupes franco-russes ont livré bataille avec des forces bulgares importantes sur le front Rasne-Florina, après une lutte acharnée qui a duré toute la journée du 17 et toute la nuit suivante, et malgré une résistance désespérée des Bulgares, qui ont multiplié les contre-attaques, nos troupes ont remporté une brillante victoire.

La ville de Florina, prise d'assaut ce matin, à 10 heures, par les Français, est tout entière en notre pouvoir. L'ennemi s'est replié en désordre dans la direction de Monastir. — (Officiel.)

(Communiqué anglais)

Londres, 18 Septembre. — Communiqué officiel de l'armée britannique :
A l'exception de l'activité de l'artillerie et de patrouilles, on ne signale aucun nouveau mouvement sur les fronts de la Strouma ou de Doiran.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(777^e jour de guerre)

18 Septembre, 15 heures.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons enlevé une tranchée à l'est de Cléry et repoussé les contre-attaques de l'ennemi sur ce point.

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques, au cours de la nuit, sur nos tranchées à l'est de Berny et au sud de Deniécourt. Dans cette dernière région, les Allemands n'ont pas fait moins de trois tentatives énergiques. Toutes les attaques ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

A l'est de Berny, nous avons réalisé de nouveaux progrès, ainsi qu'aux li-

sières est de Deniécourt qui est complètement encerclé.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés atteint douze cents ; dix mitrailleuses sont restées entre nos mains.

D'après les renseignements fournis par les prisonniers, les pertes subies pendant les combats d'hier, autour de Berny, par la 10^e division d'ersatz et le 120^e régiment de réserve allemand, ont été énormes. Deux bataillons du 38^e (11^e division) ont été presque entièrement détruits par notre artillerie.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

18 Septembre, 23 heures.

AU NORD DE LA SOMME, une attaque vivement menée nous a rendus maîtres d'un nœud de tranchées ennemies à deux cents mètres environ au sud de COMBLES. Cette opération nous a valu une cinquantaine de prisonniers, dont deux officiers. La lutte d'artillerie se maintient violente dans les secteurs de la route de Béthune.

AU SUD DE LA SOMME, le combat s'est poursuivi avec acharnement dans DENIECOURT.

Notre infanterie, après avoir enlevé le village et capturé les derniers défenseurs, a poussé ses éléments avancés jusqu'à un kilomètre environ au sud dans la direction d'ABBLAINCOURT.

Des opérations simultanées nous ont permis d'enlever une tranchée à l'ouest d'Horgny, de chasser l'ennemi de trois petits bois au sud-est de Deniécourt et d'occuper plusieurs tranchées au sud-ouest.

Le chiffre des prisonniers valides faits dans les deux journées des 17 et 18, dans ce secteur, dépasse actuellement seize cents, dont vingt-cinq officiers.

En CHAMPAGNE, assez grande activité des deux artilleries, dans la région à l'ouest de la route Souain-Somme-Py.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande, sur les pentes sud du Mort-Homme. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Journée calme sur le reste du front.

Les conseils généraux saluent l'aurore de la victoire

Quelques conseils généraux ont ouvert seulement hier leur deuxième session. Dans le Jura, M. Georges Trouillot, ancien ministre, réélus président par acclamations, a prononcé un éloquent discours :

« Depuis la double offensive qui s'est produite à la même date de l'année contre l'Allemagne et de la Roumanie contre l'Australie, a-t-il dit, il n'est pas une journée qui ne se soit traduite sur les territoires de France, de Hongrie, de Macédoine et jusque vers le théâtre plus lointain du Caucase, par les succès continus des armées alliées. Quand le kaiser dit : « Je n'ai pas voulu cela », on peut dire : « Je n'ai pas voulu cela », on peut dire : « Je n'ai pas voulu cela ».

Il n'a pas voulu que tant de millions de deuil vissent décolorer la population de l'empire. Il n'a pas voulu qu'une préméditation criminelle ait pu donner naissance à une guerre universelle allant se briser sur la France, sur l'Yser et enfin sur Verdun, contre la résistance magnifique et invincible de tout un peuple : il n'a pas cru possible une communauté d'efforts et d'efforts, une communauté d'efforts et d'efforts, chez dix nations tardivement réveillées de leur confiance.

Dans le message de ses protestations patriotiques, il n'a pas voulu enfin comme première sanction à tout l'effort national, un triomphe sans exemple des lois les plus sacrées et les plus solennelles, qu'il n'y ait pas un peuple pour consentir à mettre sa signature à côté de la sienne au bas d'un traité de paix.

Dans la Haute-Savoie, M. Mercier, sénateur, a été réélu président. En son absence, M. Gay, vice-président, a prononcé un discours et a dit notamment : « Il faut consacrer tout ce qui reste de nos forces pour le service du pays, afin que les conseils généraux, dans leurs fonctions, constatent que nous avons été aussi de bons ouvriers de la France ».

Le conseil général de la Côte-d'Or a adressé l'hommage de son admiration à l'armée, et a exprimé sa confiance au gouvernement, et sa certitude de la victoire.

Deux députés cités à l'ordre du jour

M. Paul Ribeyre, député de la Haute-Loire, secrétaire de la Chambre, sous-secrétaire au ministère de l'Intérieur, vient d'être l'objet d'une citation dans les termes suivants :

A exécuté, de nuit, plusieurs reconnaissances dangereuses, en avant de nos lignes, à proximité immédiate des tranchées ennemies, et a rapporté des renseignements très utiles.

A été blessé à la tête de sa section au cours d'un assaut pendant les combats autour de Verdun, en mars 1916.

D'autre part, M. Lemery, député de la Marne, sous-secrétaire à l'état-major du corps d'armée, a reçu hier matin la croix de guerre avec la citation suivante :

Député et dévoué de toute obligation militaire, est venu au début de la guerre prendre la place dans le rang comme simple soldat. Nommé officier, il a assisté aux batailles de Champagne, Verdun et de la Somme. Y a fait modestement et sans bruit, plus que son devoir : s'est toujours offert pour remplir des missions de combat que sa intelligence, sa bravoure et son sang-froid ont toujours su rendre très utiles.

Le président de la Chambre norvégienne reçu par des parlementaires français

Les sénateurs et députés membres du comité parlementaire d'action à l'étranger ont reçu, hier, au 243, boulevard Saint-Germain, M. Kasting, président de la Chambre législative de Norvège, ancien ministre de la Justice, accompagné du baron de Wedel, ministre de Norvège.

M. Arolta, de Nava, ministres italiens, M. Destres, député de Charleroi, l'abbé Wetterlé, ancien député de Colmar, étaient présents, ainsi que M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, MM. Poincaré et Clemenceau, ministres, Franklin-Bouillon, Georges Leygues, etc.

M. Franklin-Bouillon, président du Comité, a souhaité la bienvenue à M. Kasting, qui a répondu en exprimant en termes émus sa sympathie et son admiration pour la France.

M. Arolta, ministre des Travaux publics d'Italie, a exprimé les sentiments de fraternité qui unissent les nations italiennes et françaises.

Une victime des Boches

M. Albert Maillefer, ancien président du tribunal civil de Verdun, vient de mourir en Prusse rhénane où il avait été enlevé par les Allemands, au début de la guerre, alors qu'il se trouvait dans ses propriétés de Metz.

Il y a une dizaine d'années que M. Maillefer avait quitté Verdun — où il avait présidé le tribunal pendant plus de vingt ans — pour retourner dans sa ville natale, à Metz. De Verdun, il avait emporté l'estime générale et la sympathie de tous ceux qui le connaissaient.

Il est certain que les brutalités allemandes et son exil forcé ont abrégé la vie de ce distingué magistrat dont le cadavre et le sang n'ont pas trouvé grâce devant les barbares. M. Maillefer avait plus de 70 ans.

Poste restante

VII (Suite)

Onze les Deshumiers

Quand Deshumiers introduisit ses hôtes dans la salle à manger ouverte sur la salle d'ombrage — la pièce merveilleusement propre où il y avait eu de tout temps, où il y avait toujours une grande table ovale à rallonges, une douzaine de chaises de paille et puis rien autre que son bureau, son vieux petit bureau du temps de ses premières entreprises, — il fut, dans l'œil, un éclair de satisfaction à constater que tout cela était bien en ordre.

— Donnez-vous la peine de vous asseoir, messieurs, à moins que vous ne préfériez, là-bas, sous les arbres... —

— Oui, nous y serons très bien, et puis on pourra fumer sa pipe.

— Oh ! ici on la fume...

— Et les dames n'aiment pas qu'on les enfume...

Et pendant qu'ils allaient s'installer à une table de jardin entourée de chaises rustiques...

— Nous ne les dérangeons pas, au moins, ces dames ?

— Vous voulez rire, monsieur le comte. Et Séraphin Deshumiers appela, de ce nom que si souvent, là-bas, les maris donnaient à leur femme :

— Eh ! maman !

A cet appel, d'une autre porte qui donnait sur la cour, une jeune fille apparut.

Honneur aux combattants de Verdun

Plus de 2,000 personnes défilent devant les décorations de la ville héroïque

Plus de 2,000 personnes ont défilé, hier, au comité municipal, devant la petite vitrine contenant les décorations décernées à la ville héroïque.

C'est le comité qui organisait cette patriotique manifestation ; dans le fond de la salle du premier étage où, chaque samedi, il se réunit sous la présidence de M. Revault, le comité a fait placer la petite vitrine sur une table entourée de plantes vertes et surmontée de tous les drapeaux alliés. Une large banderole aux couleurs françaises est fixée au mur, avec cette inscription en lettres d'or : « Honneur aux combattants de Verdun ».

Avant l'attaque allemande, une médaille en argent avait été frappée à Paris, à l'inspiration de la municipalité verdunoise, pour être vendue au profit du comité de rayonnement de la population civile. Les événements se sont précipités : le départ des Verdunois n'a pas permis l'utilisation des médailles artistiques ; mais aujourd'hui, le comité met en vente au profit des blessés et des prisonniers de la Meuse.

L'exposition des décorations de Verdun se continuera jusqu'à jeudi.

LES REVENDICATIONS du personnel du Métropolitain

Le préfet de la Seine a reçu hier le directeur du Métropolitain, les représentants des ministères du Travail et des Travaux publics, les secrétaires du syndicat ouvrier et du syndicat libre pour envisager les moyens à prendre pour donner aux agents du Métropolitain une indemnité de vie chère.

Le directeur du Métropolitain et le secrétaire du syndicat libre ont déclaré demander le vote par les pouvoirs publics du relèvement des tarifs des voyageurs.

Le secrétaire du syndicat de la Bourse du Travail a protesté, soutenant que les économies réalisées par la Compagnie permettent aisément, selon lui, à celle-ci d'augmenter ses agents sans le faire supporter au public. Il a demandé :

- 1° Relèvement de la prime de charité de 0 fr. 50 à 0 fr. 75 par jour pour la durée de la guerre ;
- 2° Le paiement des jours de repos et de maladie à tous les temporaires ayant 2 mois de stage ;
- 3° Salaire des femmes égal à celui des hommes ;
- 4° Versement à la caisse des retraites pour les temporaires des deux sexes ;
- 5° Versement à la caisse nationale des retraites pour tous les mobilisés ;
- 6° Envoy mensuel de 30 francs aux derniers mobilisés ;
- 7° Remission dans les services de la Compagnie de tous les agents amputés ou blessés ;
- 8° Suppression de la retenue des primes ;
- 9° Prolongation des grands repos d'une année ;
- 10° Que le drapeau « D. S. » soit placé d'une façon permanente ;
- 11° Que toute modification au cahier des charges soit impossible avant la fin des hostilités.

Un mutilé trompé par sa femme tire sur elle à Levallois-Perret

Mutilé de la guerre, Henri Touzeau, 31 ans, bouanger, demeurant boulevard National, à La Chapelle-Montmorency, était, il y a quelques mois, séparé de l'amiable de sa femme dont la conduite laissait à désirer. Celle-ci, née Camille Riffet, 24 ans, vivait logée en hôtel, rue Fazioleau, à Levallois-Perret, vis-à-vis d'une fabrique de chocolat où elle entra comme ouvrière.

Avant-hier soir, Touzeau, qui continuait quand même à surveiller sa femme, rôda autour de l'hôtel et aperçut l'infidèle rentrant avec un locataire. Il la suivit et lui adressa des reproches. Puis il revint lui, à midi, et voyant cette fois la chocolatière accablée et souriante à la fenêtre de sa chambre, située au rez-de-chaussée, supposant qu'elle se moquait de lui, il lui tira plusieurs coups de revolver dans la poitrine.

Camille Riffet a été transportée dans un état désespéré à l'hôpital tandis qu'il allait tranquillement se constituer prisonnier au commissariat de police, d'où, après interrogatoire et arrestation, il a été envoyé au Dépôt.

Les fonctionnaires chargés de famille

Le gouvernement a saisi la Chambre d'un projet de loi décidant qu'à partir du 1^{er} octobre 1916 les fonctionnaires, agents et ouvriers de l'Etat, employés à titre permanent, dont la rémunération n'excède pas 6,000 francs par an, recevront une allocation annuelle de 200 francs par enfant âgé de moins de seize ans légalement à leur charge en sus du second.

Ceux dont la rémunération n'excède pas 3,500 francs recevront en outre une allocation annuelle de 100 francs pour l'ainé des enfants âgés de moins de seize ans et de 50 francs pour le second.

L'Exposé des motifs du projet de loi en évalué la charge financière à une quarantaine de millions par an.

La taxe des pommes de terre a été respectée hier

L'application de la taxe sur les pommes de terre ne donnera pas, semble-t-il, malgré les craintes qu'on en pouvait tout d'abord éprouver, lieu à plus de difficultés que celle de la taxe sur le sucre.

Des réclamations ont été cependant présentées par des négociants qui avaient acheté des pommes de terre avant la taxe, à des prix plus élevés que les prix imposés, ils voulaient dépasser ces prix pour écouler ces stocks sans perte ; ils ont dû s'incliner devant l'ordonnance. La taxe sur les qualités inférieures n'a, du reste, pas suscité trop de protestations ; les commerçants s'accordent, par contre, à trouver que la taxe de la Hollande (0 fr. 30 le kilo, 0 fr. 55 les deux kilos), est un peu trop basse, mais ces objections n'ont pu être prises en considération ; il est probable d'ailleurs que toutes les difficultés s'aplaniront lorsque la récolte aura été faite, c'est-à-dire à la fin de ce mois.

La surveillance continue d'être exercée très activement par le service de la répression des fraudes et par les gardiens de la paix, auprès des négociants, des fruitiers et des marchands des quatre-saisons, à Paris et dans la banlieue. Les agents constatent si les prix affichés correspondent bien aux qualités de la marchandise vendue.

Ils ont découvert un moyen dont certains vendeurs usaient pour tourner la taxe : les pommes de terre à chair blanche étaient mélangées avec des pommes de terre à chair jaune et vendues au prix de ces dernières. Les agents ont averti les marchands que les catégories devaient être strictement observées et que tout mélange était illicite ; en cas de récidive, procès-verbal sera dressé.

Tous les contrevenants ont fait l'objet de rapports qui seront examinés au service de la répression des fraudes et des sanctions prises lorsqu'il y aura lieu.

Le beurre monte

Arrivages du beurre aux Halles Centrales hier : 31,000 kilos, soit 8,000 kilos de plus que le lundi 11, même quantité que le lundi 4 septembre, et en dessous de 4,000 kilos sur le lundi 28 août, jour où le prix maximum avait été ramené à 4 fr. 20 le kilo.

Le résultat des dépêches reçues des pays producteurs que partent les cours se sont établis entre 4 fr. 60 et 5 francs.

En conséquence Paris a coté 5 fr. 20 pour les beurres fins, 5 francs et 4 fr. 80 pour les autres sortes.

Baisse au pavillon de la viande

Par suite du temps mou, et des arrivages plus abondants, une baisse de 10 centimes sur toutes les viandes a été enregistrée.

Manifestations à Courbevoie

Au marché Gambetta, à Courbevoie, toutefois, de nombreuses ménagères s'étaient présentées dimanche matin pour acheter des pommes de terre au prix fixé par la taxe officielle, c'est-à-dire 15 fr. les 100 kilos, se virent refuser ces légumes à ce prix sous prétexte que les marchands les avaient achetés en gare 24 fr. les 100 kilos ; des protestations s'élevèrent de toutes parts, nécessitant l'intervention de la police. Les marchands cessèrent aussitôt la vente.

M. Caulet, commissaire de police, prévint les vendeurs que des contrevenances seraient dressées à tous ceux qui n'auraient pas affiché, à partir d'aujourd'hui, les pancartes réglementaires.

LES TRIBUNAUX

L'un des accusés s'est pendu en prison, son complice trop jeune a été acquitté

Il y a quelques mois, à diverses reprises, des employés de la Compagnie P.-L.-M., à la gare de Lyon, surveillaient les conducteurs de wagons qui étaient fréquemment obsédés par des enveloppes de lettres déchirées. Une première enquête fit porter les soupçons sur des agents des P. T. T., mais on ne put sur-le-champ découvrir les coupables. Il fallut que des inspecteurs de la Sûreté chargés de la surveillance se postent sur le toit pour enfin surprendre en flagrant délit les auteurs de ces suppressions de lettres. C'étaient un vieil employé des P. T. T., âgé de 62 ans et ayant 32 ans de service dans son administration, et un auxiliaire, un gamin de 16 ans, celui-là, Paul Revol.

Pris en flagrant délit de détournement de correspondances et de vols de mandats renfermés dans ces lettres, le parquet décida de les déférer devant la cour d'assises. Le vieil employé des postes, lorsqu'il eut appris sa prochaine comparution devant le jury et le déshonneur qui allait s'ensuivre, se suicida dans sa cellule de la Santé. Seul son complice a comparu devant les assises de la Seine qui, estimant qu'il n'avait pas agi sans discernement, l'a acquitté après plaidoirie de M. Edmond Bloch.

Madame Deshumiers était restée longtemps, interminablement.

Et quand elle reparut, suivie de sa fille, on voyait bien que mademoiselle Céline avait mis de l'ordre dans sa coiffure et dans ses vêtements. Une blouse blanche qui était même pas complètement boutonnée.

— Enfin, qu'on lavait fait, pour saluer monsieur le comte et monsieur le vicomte de Chateaufort, qui avaient pris la singulière fantaisie de leur rendre une visite !

Elle n'était d'ailleurs ni bien, ni mal, cette mademoiselle Céline. Un peu beaucoup maniérée comme les timides qui ont peur de n'être pas assez correctes et exagèrent.

Blonde d'une nuance flâssée... avec un petit blanc et rose qui ne demandait qu'à se pointer de grains de son... Grande et bien faite, d'ailleurs, avec de jolis yeux marron clair et des mains... elle venait de les tremper rapidement dans l'eau... des mains fines et petites.

Des mains, dont Séraphin Deshumiers avait eu bien vite l'occasion de dire : — Ce sont des mains de paresseuse. On voit bien qu'à part son piano, elle ne fait rien de ses dix doigts.

— Ah ! mademoiselle joue du piano, demanda aimablement Olivier qui commençait, en dessous — à trouver l'aventure plutôt drôle et qui étudiait en amateur Mlle Deshumiers.

— Ah ! s'écria le père en riant, je vous crois qu'elle nous en use à la tête avec... Enfin, quand ce n'est pas trop, je m'en sers. La maman dit qu'elle l'aimait.

— Bien sûr, dit placidement Mlle Deshumiers. Et puis nous savons bien que le piano fait partie de l'éducation d'une jeune fille.

Elle avait dit cela, en fronçant élégamment ses lèvres pour leur donner l'aspect de ce que l'irrévérencieux Olivier appelait « un souriant derrière la poutre » — et lui, de son air si amusé, lui dit :

— Vous ne savez pas, vous ne voulez pas le dire, monsieur Deshumiers, mais mademoiselle doit être très forte.

— Vous comprenez... je n'y connais rien. Tout ce que je sais, c'est que le professeur me coûte les yeux de la tête.

— Mais oui, moi, j'ai insisté orgueilleusement, Mlle Deshumiers, il me disait... bientôt de la force d'un artiste... — Oh ! non, maman, protesta la blonde enfant. Il a dit que je pourrais bientôt essayer des morceaux de la force d'artiste.

— Ça revient au même, mademoiselle, quand on est arrivée à ce degré-là.

— Vous êtes musicienne, monsieur ?

— Un peu, oui... oh ! pas trop !

Et l'enfant, Stéphane, cueillant au vol une idée générale.

— Vous devez faire de la musique d'ensemble, mademoiselle...

— Avec mon professeur... quelquefois... oui, monsieur.

— Eh bien, Olivier... toi qui me parlais de ça, en chemin de fer... quand nous faisions le programme de ta nouvelle vie de campagnard... Je suis sûr que monsieur et madame Deshumiers t'autoriseraient à faire quelquefois un peu de musique avec mademoiselle Céline...

— C'est que... je ne suis pas d'une force d'artiste, moi... Une vase... un boston... un jeu de cartes... je m'en tire... mais je suis sûr d'avance que mademoiselle va me coller au mur... avec de la musique classique, hein ! du Beethoven, peut-être... ou du Schumann, pour varier... Alors, moi je suis knock out, tout de suite.

— On pourrait, insinua la jeune fille, commencer par de petits morceaux à quatre mains.

— Alors... fit-il galamment, pour petites mains, comme on dit dans les catalogues... Et à vous, mademoiselle, les morceaux sont toujours pour petites mains... parce que les autres... Vous devez jouer du cinq et demi ?

— Six et quart, fit-elle en souriant d'aise, tant elle trouvait le compliment bien amené.

— Oh ! six et quart !... à Grenoble... où les gants sont honnêtes. Mais à Paris d'où l'arrive, on triche sur les numéros comme sur le reste. Vous gantez un six parisien, mademoiselle...

Et pendant que les enfants jactaient maintenant et que la maîtresse de la maison s'occupait fébrilement, dans tous les coins, à des choses aussi indispensables qu'inutiles, les deux chefs de famille fumèrent.

Car M. Deshumiers voyant l'oncle Stéphane tirer sa pipe lui avait dit :

— Non, pas aujourd'hui, monsieur le comte.

Et il avait couru lui chercher la boîte de cigares qu'il offrait aux ingénieurs et aux chefs de division de la préfecture quand ils s'aventuraient chez lui... à l'occasion de quelque travail qui leur occasionnait encore, par-ci, par-là... histoire de s'occuper.

C'étaient des cigares à quinze centimes — que Séraphin Deshumiers considérait comme un objet de luxe babylonien.

L'oncle Stéphane trouvait bien meilleur goût à sa pipe. Mais plutôt que de décoller son hôte, il aurait fumé un cep de vigne — comme font les polissons — et il aurait dit : C'est exquis !

Le contrôle des envois de pain aux prisonniers

(De notre correspondant particulier)

Zurich, 18 septembre. — Le Petit Journal a annoncé que, pour prévenir autant que possible tout abus, une commission suisse serait chargée d'aller contrôler dans les camps de prisonniers, en Allemagne, la répartition des envois de pain.

Depuis que l'Allemagne a exigé la suppression des envois individuels et leur remplacement par des envois collectifs, les gouvernements de l'Entente ont le plus grand intérêt à s'assurer que le pain qui leur est envoyé n'est pas détourné de sa destination, et ne peut servir en aucun cas au ravitaillement de l'ennemi. Les commissaires suisses auront pleins pouvoirs pour exercer leur contrôle en tout temps et toutes circonstances ; ils devront vérifier en particulier les indications données par les autorités allemandes sur l'effectif de chaque camp de prisonniers.

Une liste de dix commissaires suisses, dont plusieurs officiers de l'armée fédérale, a été déjà soumise à l'agrément du gouvernement français, qui l'a acceptée. Elle a été ensuite soumise au gouvernement allemand, qui en a pris connaissance depuis plusieurs semaines et n'a pas encore fait connaître sa décision. — M. R.

Conseils aux familles de prisonniers

De nombreux lecteurs nous ont demandé une liste des denrées et articles divers que l'on est en droit d'envoyer aux prisonniers. En tenant compte des prohibitions que nous avons publiées il est assez facile aux familles de composer leurs colis à leur gré. Cependant nous donnons à titre d'indication une énumération, qui n'est en limite restrictive, des principaux produits pouvant entrer dans la composition des colis.

Aliments : Potages (comprimés) ; extraits de viande pour bouillon. Conserves de poisson en boîte ; sardines, maquereaux, thon, toutes les conserves de viande. Haricots, pois, acorniques, légumes secs. Pâtes alimentaires.

Sel, café, thé, tabac. Confitures, miel, gâteaux, chocolats, cacao, lait condensé, comprimés de lait, café, citron, fruit de menthe.

Reconstituants : Quina, kola granulé, glycophosphate de chaux, phosphatine, extrait de malt.

Articles divers : vêtements et sous-vêtements, uniformes, éléments de vêtements ou de drap, passeroles jaunes, tout au collet et aux parements de la veste que sur la couture du pantalon, chandails, bandes molletières, chaussons, espadrilles, galoches, sabots, chemises, caleçons, chaussettes, mouchoirs.

Pour les renseignements et les réclamations concernant les prisonniers, les colis, et adresses à l'Agence des Prisonniers de guerre, ne pas oublier d'indiquer exactement les noms, prénoms, régiment, compagnie, adresse complète en Allemagne du prisonnier intéressé, date des dernières nouvelles ou de l'envoi et talon de l'envoi.

Ces demandes ne doivent être formulées qu'après 2 mois à dater de l'envoi du colis ou des dernières nouvelles reçues du prisonnier.

Une réunion des travailleurs du Nord envahi

De nombreux ouvriers de corporations syndiquées du Nord envahi ont tenu, à la mairie du 10^e arrondissement, une réunion. La nécessité de maintenir l'organisation de leurs groupements professionnels a été exposée par MM. Lefèvre et Saint-Venant, secrétaires de syndicats, afin qu'ils puissent, dès la signature de la paix, travailler à la réorganisation économique du pays.

M. Lebas, maire socialiste de Roubaix, qui fut, on le sait, retenu comme otage en Allemagne, a déclaré :

Nos organisations ouvrières du Nord, qui pouvaient, à juste titre, à-t-il dit, compter parmi les plus sérieuses, avaient toujours combattu l'idée de la guerre. Cependant, tous, sans hésiter, nous avons les premiers couru à la frontière. On nous avait attaqués, nous devions nous défendre. Nous n'avons pas, pour cela, démentir notre conduite passée. Aujourd'hui plus qu'hier nous devons nous préoccuper d'éviter le retour de pareil cataclysme. Pour cela, il n'y a qu'un moyen : conquérir une paix durable, continuer la lutte jusqu'au bout !

Ces paroles ont été vigoureusement applaudies.

Le mouvement gréviste dans l'habillement

Aux grévistes apâchés et ouvriers de l'atelier de commandes de la Société Parisienne de Confection, se sont joints les ouvriers et ouvrières de l'atelier de « pompes » de la même maison.

Cet atelier a demandé, samedi dernier, une augmentation de salaires, et la maison de confection lui ayant répondu par l'offre de faire 10 heures au lieu de 8, le travail a été suspendu.

D'autre part, les apâchés travaillant pour un grand tailleur de la rue Rivoli se sont réunis, hier, la Bourse de Paris pour décider d'avoir recours au syndicat de l'habillement pour soumettre leurs revendications au directeur.

A TRAVERS PARIS

Par suite d'une erreur

Nous avons dit, il y a quelque temps, que M. Coût, charcutier 115, faubourg du Temple, était subitement tombé malade dans la rue. Le commerçant fut conduit à Lariboisière, où il est mort avant-hier.

Or, par suite d'une erreur, le corps de M. Coût a été autopsié à la place d'un autre. La famille proteste avec raison contre une telle confusion.

La déconvenue du mystificateur

Nous avons raconté hier comment une déconvenue de l'impasse Ronce avait été victime d'une déconvenue calomnieuse de la part d'un voisin malintentionné. La commerçante ne s'appelle pas Bradamante, mais Cl...

Le secret de la cachette

Septuagénaire, Mme veuve Clémentine Louvière habite seule, 80, rue de la Roquette. Mlle, elle avait dissimulé ses économies, 600 francs, dans une cavité pratiquée sous un parquet de sa cuisine. La cachette était bien trouvée et le secret était bien gardé.

Hier matin, s'étant absentée quelques minutes, elle trouva en rentrant le carreau déplacé et les 600 francs envolés ! Et Mme Louvière affirme n'avoir jamais indiqué à personne la mystérieuse cachette. On cherche qui a pu et comment en découvrir le secret.

Les accidents de la rue

Boulevard Saint-Marcel, M. André Dimant, 36 ans, palefrenier, rue Broca, est renversé par une auto-taxi. Grièvement blessé. A la Pitié.

Boulevard Garibaldi le charretier Antonin Massé, 54 ans, rue Guisard, est écrasé par une auto-taxi. Grièvement blessé. A la Pitié.

Avenue de Suffren, M. Georges Driducourt, entrepreneur, 88, rue Croix-Nivert, tombe mort sur la chaussée. On enquête.

Rue Bobillot, M. Arsène Chuliet, journalier, 51 ans, rue des Cinq-Diamants, est renversé par une auto. Grièvement blessé. A la Pitié.

Boulevard Arago, le cocher Jean Miller, 60 ans, rue Fazioleau, à Levallois, heurté par une auto, tombe de son siège. Fracture des deux jambes. A la Pitié.

Rue Saint-Antoine, Mlle Pauline Mauclair, 27 ans, est renversée par une voiture de Jaffier. A Saint-Antoine.

Rue Vieille-du-Temple, M. Lucien Ferran, 72 ans, 80, avenue de Neuilly, est renversé par une auto. Grièvement blessé. A la Pitié.

Avenue Wagram, le soldat permissionnaire Jean-Marie Sauvourou, 30 ans, conducteur dans une section sanitaire, à Versailles, est renversé par une auto-taxi. Bras gauche fracturé. A la Pitié.

Mme Marie Boisson, 41 ans, journalière, 42, rue Raspail (Rusny), et sa fille, Lucienne, 8 ans, font une chute en descendant de tramway. Grièvement blessées. A Tenon.

FAITS DIVERS

Rue Mouffetard, 27, un sujet arabe, Ould Moussa, 30 ans, sans profession, s'étant pris de querelle avec son amie, Clémentine Pillet, 18 ans, la frappe d'un coup de poignard. Au Dépôt.

Rue des Barres, 20, dans une chambre d'hôtel meublée, un commencement d'incendie se déclare. Les pompiers se rendent rapidement maîtres du sinistre.

Dans la rue de la République-Millière, on vole une bicyclette appartenant à un lieutenant. Une prime de cent francs est promise à qui la fera retrouver.

Dans le Métro, à la station du Louvre, Mme Eugénie Bertrand, caissière, 14, rue de Rivoli, tombe en descendant l'escalier et se brise la jambe. A l'Hôtel-Dieu.

En jouant sur le talus des fortifications, boulevard Jourdan, Jules Chillet, 8 ans, 131, rue Nationale, tombe dans le fossé. A Troussac.

A la gare d'Austerlitz-Marchandises, M. Alexis Collin, 48 ans, manoeuvre, 38, rue des Fêtes, est sérieusement blessé. Grièvement blessé. A la Pitié.

C'est de Grenoble, on repêche de la Seine le cadavre d'un homme, âgé de 30 ans environ, semblant avoir séjourné longtemps dans l'eau. Identité inconnue. A la Morgue.

Rue du Chemin-Vert, M. Paul Coorman, représentant, 32, cité Bertrand, est attaqué la nuit, blessé d'un coup de couteau à la poitrine et dévalisé. A Saint-Louis. L'agresseur est en fuite.

CE QUE DIT LA PRESSE

Le butin des Alliés
du 1^{er} juillet au 18 septembre

Du Journal :
 Français, 145 canons, 739 mitrailleuses,
 33.699 prisonniers.
 Anglais, 109 canons, 223 mitrailleuses,
 21.450 prisonniers.
 Russes, 341 canons, 1.560 mitrailleuses,
 402.471 prisonniers.
 Italiens, 36 canons, 93 mitrailleuses,
 33.048 prisonniers.
 Total : 1.131 canons, 2.624 mitrailleuses,
 100.688 prisonniers.

ne laissent pas, dans nos publications ci-dessus indiquées les chiffres du butin ramassés par les Alliés depuis le 1^{er} juillet jusqu'à ce jour sans les trois fronts principaux : le front oriental ou russe, le front italien et le front occidental, nous n'avons pas les chiffres des armées britannique et belge, pas les chiffres du front turco-grec, pas les chiffres des armées japonaises, ce qui est relevant soigneusement pour par jour, et d'après les communiqués officiels seulement, les indications des prises en hommes et en matériel.

Le total est impressionnant et ne manquera pas d'apporter à tous un véritable réconfort. Encore conviendrait de faire observer que dans le tableau ci-dessus figurant, pas les prises de nos alliés, mais seulement les prises effectuées par l'armée de Salonique.

La rupture d'équilibre s'accroît
Du Rucral (Lieutenant-colonel E. Pris) :

La situation générale sur le front d'ensemble des Alpes est, depuis le début de l'été, plus en plus satisfaisante. Le parti de l'Aimand est domité, sauf en Dobrouda où il garde encore le bénéfice de l'initiative d'une attaque exécutée avec des forces supérieures. Mais, à présent, il ne tarde pas à se contenir, puis repousse et finalement battu comme ailleurs. Peu à peu s'accroît la rupture d'équilibre entre les forces des empires allemands et les forces de la France, en la disproportion de matériel : le jour où trop marqués — et ce jour ne semble plus très éloigné — nous assisterons au resserrement général des diverses parties du front et nous serons dans la dernière phase de la campagne.

De Salonique à Florina

De la **Victoire** (M. Gustave Hervé) :

Il faut que pendant qu'il s'avancera vers le nord, Sarraïl ait à Salonique des troupes suffisantes pour garder sa base et ses voies

Avec les troupes dont il dispose actuellement, Sarraïl a pu arriver jusqu'à Florina ; il parviendra peut-être jusqu'à Monastir.

Mais si l'on veut qu'il aille plus loin, qu'il s'éloigne davantage de sa base, si l'on veut qu'il délivre la Serbie et qu'il aille couper la route de Belgrade à Constantinople, ce ne serait vraiment pas exagérer de lui donner un

L'Emprunt

De **l'homme enchaîné** (M. Glemmeau) : Nous sommes encore loin d'avoir mis en commun toutes les forces de l'Entente, malgré les belles chansons qu'en nous a fait. Je le constate, sans feindre aucunement l'ignorance des difficultés. Mise en pleine communauté des armements, des effectifs, pour

ne rien dire de plus, cela viendra, l'espère. Au moins les arrangements de M. Ribot avec l'Angleterre nous permettent-ils enfin de constituer une réserve totale d'or, par une grande mise en commun. Pour affronter l'épreuve de la durée, rien n'était si nécessaire. Nous pouvons, en toute tranquillité d'âme, aller à l'épreuve d'avance reconfortante de l'emprunt.

La monarchie grecque sera constitutionnelle ou ne sera pas
Du Figaro (Pelybe) :

C'est du Nord, une fois de plus, que vient aujourd'hui la lumière. La *Novoié Vremia* écrit : « Les patriotes grecs sont avec nous. Nos adversaires d'Athènes sont aussi les ennemis de la Grèce. Nous avons le droit et le devoir d'exiger même par la force que

C'est ce que je n'ai pas cessé de répéter ici, les traités en main : « La monarchie grecque sera constitutionnelle ou elle ne sera pas. »

Nos escadres franco-anglaises, que font-elles dans les eaux de Salamine ? Préparent-elles des régates ? L'empereur allemand aimait les jeux de ces dieux marins. Isabeau de Bavière aussi.

A L'OFFICIEL
Le Journal Officiel publie ce matin :
intérieur. — Décret concernant l'importation, le commerce, la détention et l'usage de substances

AVIS AUX EXPORTATEURS

Pour hâter la solution des demandes d'autorisation de sorties des marchandises prohibées, les exportateurs sont invités à mentionner sur les demandes d'autorisations, en caractères très apparents et à l'encre de cou-

leur, s'il s'agit de marchandises en transit direct, en transbordement, en sortie d'entrepôt de douanes, ou de marchandises prises à la consommation.

Par transit direct on entend le transport de l'étranger aux destinations, sans transpor-

LE "TIP" remplace le Beurre
CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1145 le 1/2 kg)

Nouvelles diverses

— L'Académie des Sciences a levé, hier, sa séance en signe de deuil, en raison de la mort de M. Duham, professeur de physique à la Faculté des Sciences de Bordeaux, membre non résident de la compagnie.

Autour de Paris

Bonnieres. — Un bateau amarré en amont du pont de Bennecourt, appartenant à M. Biscaros, rentier, a été mis à sac par des bricoleurs.

Cornellion-en-Parisis. — Désespérée de la mort de son mari, Mme Caroline Schoen, 60 ans, rentière, rue Victor-Hugo, s'est pendue à la traverse de sa

— Rue Victor-Hugo également, Mme Louise Vaugier, 60 ans, désespérée de se trouver dans la misère, se pend dans sa chambre.

Massy. — Par suite d'un faux pas, le charretier Victor Poncelet, 44 ans, demeurant rue de Paris

Valmondois. — Augustin Bon, 31 ans, ouvrier agricole, s'introduit dans l'église, fracture et dévâlis les trons. On l'arrête à Pontoise.

Verseilles. — M. Henri Laplace, 48 ans, rentier, passant place du Marché, est tombé trape de

VILLECRESNES. — Pour violences sur deux fillettes âgées de 10 et 19 ans, Paul Lacourt, 15 ans, ouvrier agricole, est arrêté.

SEINE-ET-MARNE

Brévins. — Au cours d'une mêlée égarée, le chef

d'escadron Jacquin a remis la médaille militaire au maréchal des logis-chef Auguste Henry et aux gendarmes Gresperrin, Chavenas et Fougerousse.



HERNIE



HERNIE

Guerre par le bandage MEYRIGNAC supprime le traitement des
du dos et le soulagement, en plaçant la machine... Assés à
la Société de Chirurgie de Paris, adopta par l'armée. Il est l'un
des reconnus entre la routine des services; sur sa prescription,
coucou, et révéleront de la machine... Assés à la Société de
Catalogne. MEYRIGNAC, *Société-Héritiers Brevetés*,
des Saint-Nicolas, 229, Place Saint-Jacques la Place Vierge

CEUR Aucune affection du
coeur NERBISTE au
CARDIOGENE B

Attestations inébranlables. Toutes *Pr.* le flacon
4 fr. ; 3 fl. 4 fr. 12 fr. contre mandat au dépôt
général : Pharm. GRELLARD, 2, rue des Arts, Nantes

HUILE D'OLIVE VIERGE DORE
la quinié
pure. Bidon 10 lit., 1^{re} voire genre reçu mandat 20 50 c contre
22 50. Bidon 500. Bidon 5 lit. au maximum 22 fr.
Mille MAURIN 5 Avenue MARSEILLE

LO sur BENEFICES DE GUERRE
Combinatoire venant de G. GOPPER
2fr. Lit. DALLOZ et l'ESSOR, 10, r. Gaillard

Sougez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis

Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 23 et toutes Pharmacies.

BEGUES

Begues (Soulbadois),
10, Boulevard de la République,
MARSEILLE
MORUALES sp. par. vici.

Varices et Hémorroides

Vous touchez qui souffrez de varices, phlébite, ulcères, hémorroides, vous qui craignez la compression ou l'embolie, par suite d'un mauvais état des veines ou d'un trouble de la circulation du sang, faites une cure aux dragées de Sanpur, vous serez émerveillés du résultat. Il est, en effet, reconnu par de nombreuses attestations, que le Sanpur est infatigable contre ces maux de Flacon, 3 francs (mandat, 8 fr. 25; 3 flac., 9 francs, 6 flac., 17 francs).
P. D. Dubat, 80, faub. Saint-Denis, Paris, et ph^{ms}.

SANTAL BLANC Souverain contre
BLENNORRAGIE
ÉCOULEMENTS, CYSTITES, PROSTATITE, Glandes courbées.
10 drag. 42 F. BLANC. Pharm. NARBONNE et toutes Pharmacies.

VOYEZ CET AÉROPLANE
REGARDEZ SON HÉLICE EN AVANT

Avec cette hélice-là (CHARBON DE BELLOC) on plane tousjours au-dessus de ces vilains nuages (Digestions difficiles, Pesanteurs d'estomac, Nausées, Gastralgies, Entérite, etc.).

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est con-

rain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison FRERE, 10, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison Frere, 10, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre) ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC** à toute personne qui en fait la demande de la part du *Petit Journal*.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE
SANS RECOURS AUCUN
sans recourir possible par la
COMPRIMÉS DE GIBERT
600 absorbable sans piqure
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte est contenue dans un flacon en bois
à l'épreuve du feu.

(nous n'expédions pas contre remboursement)
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Anagne - MARSEILLE

LIBRIE

à travers champs pour arriver plus vite, mais il faut croire que les voyageurs de l'auto font bonne garde. Dès qu'ils nous aperçoivent, ils se remettent en marche et filent à toute allure.

Cette fois il n'y a plus à hésiter... Puisque ceux que nous poursuivons mettent tant d'empressément à fuir, c'est qu'ils n'ont point la conscience tranquille.

Nul doute, ce sont des ennemis et nous n'avons plus aucun ménagement à garder. L'auto, dans une course folle, fuit malinement sur la route et refait le chemin qu'elle a déjà suivi. Nous nous précipitons à sa rencontre, bien décidés, si elle ne s'arrête pas, à faire feu sur elle, mais nous tenons quand même à donner au conducteur un dernier avertissement.

Nous nous mettons en travers de la route et levons les bras en criant, mais l'auto fonce sur nous à toute vitesse.

Celui qui la conduit espère passer outre en nous écrasant, cela est visible.

Nous nous jetons alors sur le côté du chemin et quand la voiture est devant nous, sur mon commandement, nous faisons feu tous à la fois.

Le véhicule décrit une terrible embardée, tourne deux fois sur lui-même et va s'écraser contre les arbres qui bordent la route.

Le chauffeur soulevé de son siège par le choc a été projeté à dix mètres et gît sur la sol, le crâne fracassé.

Au prix de difficultés inouïes, nous ouvrons ou plutôt nous brisons les portières de l'auto, et quelle n'est point notre stupeur en trouvant dans l'intérieur une dame de la Croix-Rouge qui ne donne plus signe de vie.

— Hilda Reuter ! s'écrie Frigolet.
— L'espionne ! fait Charançon.

ARNOLD GALOPIN.

(La suite à demain.)

GRANDE
NATIONALE
RAISE
 (NANTROUGE (Seine).



1990年12月15日